

24 images

De volumes et de lignes / *Les ramoneurs cérébraux* de Patrick Bouchard / *Flux* de Chris Hinton

Marco de Blois

Cinéastes-photographes
Numéro 115, été 2003

URI : id.erudit.org/iderudit/24745ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN 0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Blois, M. (2003). De volumes et de lignes / *Les ramoneurs cérébraux* de Patrick Bouchard / *Flux* de Chris Hinton. *24 images*, (115), 54–54.

Tous droits réservés © 24 images, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Les ramoneurs cérébraux de Patrick Bouchard et Flux de Chris Hinton

DE VOLUMES ET DE LIGNES

PAR MARCO DE BLOIS

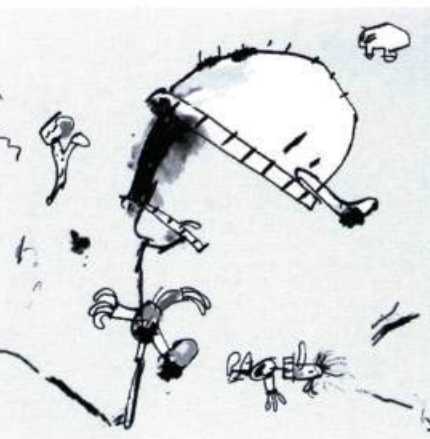
Les *ramoneurs cérébraux* et *Flux*, deux récents films des studios d'animation de l'ONF, aux antipodes l'un de l'autre, délimitent un spectre assez large de ce que peut être le cinéma d'animation. Le premier est théâtral, regorge de formes extravagantes et présente l'action avec emphase. Le second est emporté par un mouvement fébrile, tandis que les éléments figuratifs s'y résument au strict nécessaire, à l'encontre des règles habituelles de la vraisemblance spatiale.

La production des *Ramoneurs cérébraux* s'inscrit dans une politique de plus en plus évidente de faire place à la relève et aux cinéastes indépendants au studio d'animation français de l'ONF. Entièrement tournée à Chicoutimi, cette animation de marionnettes est atypique dans la production de l'institution. En effet, il se dégage de ce film de Patrick Bouchard une sensibilité (cauchemar, morbidité, décrépitude) qui paraît davantage avoir été inspirée par le film d'horreur que par le cinéma d'animation québécois ou canadien. Sans compter que les marionnettes sont l'une des techniques les moins courantes à l'Office.

L'histoire est celle d'un pianiste de concert que deux malfaiteurs (les ramoneurs) déprogramment pour anéantir son talent et son sens artistique. La froideur professionnelle avec laquelle cette tâche est accomplie donne au film son rythme lent et sa narration descriptive. *Les ramoneurs cérébraux*

provoque peu d'émotion. En revanche, la conscience du personnage de la victime est déclinée en une série de tableaux qui étonnent tant par leur grand nombre que par leur caractère spectaculaire. Les décors délirants, encombrés d'objets de toute sorte, happent le regard et relancent à tout moment l'attention. L'apogée est atteinte lorsque les ramoneurs se jettent sur le pianiste, en plein récital, pour lui arracher le cerveau alors que le piano est sur le point de s'envoler tant la fougue et la passion du musicien sont grandes. Bouchard manifeste à ce moment un goût prononcé pour la démesure lyrique. Il y a dans ce film un souffle dont on rêve qu'il nous transporte encore plus loin.

Flux, de Chris Hinton, est une production du studio d'animation anglais. Le réalisateur paraît porter ce *cartoon* survolté aux limites de l'illisibilité, mais, faisant preuve d'une grande rigueur, il n'y succombe jamais. L'histoire est toute simple: un couple a une petite fille, le temps passe, l'enfant devient une jeune femme qui devient enceinte, le temps passe, les parents meurent et la vie continue... Or, le film se regarde comme si ces gens-là vivaient au



Flux de Chris Hinton.

bord d'une catastrophe. Le secret de cette réussite réside non pas dans l'anecdote, qui se résume à bien peu de chose, mais dans l'exécution et l'animation elles-mêmes. Hinton possède un impeccable sens du rythme et ce, depuis ses premiers films (*Blackfly*, *A Nice Day in the Country*, etc.). Il sait imprimer de l'énergie aux lignes, plaçant le spectateur dans une sorte de situation d'urgence. Or, en ce qui concerne *Flux*, il faut parler d'une œuvre sur la corde raide, tant la tension des lignes est grande et le rythme, intense. Quand un personnage se trouve à plusieurs mètres de la maison, il lui suffit de tendre le bras pour ouvrir la porte; quand un vase tombe par terre, le son prend l'ampleur d'un coup de fusil. Le cinéaste est l'héritier d'une génération de *cartoonists* qui ont fait plusieurs des beaux jours de l'ONF, depuis Gerald Potterton jusqu'à Paul Driessen. Avec ce dernier, il partage une conscience de la ligne et du trait grâce à laquelle ses films ne sont pas des histoires en images mais de purs morceaux d'animation.

Les films de Patrick Bouchard et de Chris Hinton sont le reflet d'une philosophie de production qui repose sur la diversité et sur un principe démocratique. Rien ne ressemble moins à un film de l'ONF... qu'un film d'animation de l'ONF. ■



Les ramoneurs cérébraux de Patrick Bouchard.

ALAIN COWEAU

LES RAMONEURS CÉRÉBRAUX

Québec 2002. Ré.: Patrick Bouchard. Scé.: Martin Rodolphe Villeneuve et Bouchard. Dir. art.: Marcel Mercier. Mont.: Denis Lavoie. Son: Olivier Calvert, Serge Boivin, Jean-Paul Vialard et Geoffrey Mitchell. 12 minutes. Couleur. Prod. et dist.: ONF.

FLUX

Québec 2002. Ré., scé. et dir. art.: Chris Hinton. Son: Shelley Craig, Lance Neveu et Jean-Paul Vialard. 8 minutes. Couleur. Prod. et dist.: ONF.